

Erik Madigan Heck



Charles-Léopold Gugy, *Portrait de Mademoiselle Tania*, 1954. Collection Musée des beaux-arts, Le Locle

Par Nathalie Herschdorfer

À travers son travail, l'Américain Erik Madigan Heck (1983) brouille les genres : il navigue entre photographie de mode et paysages et compose ses images à la manière des peintres. Répondant à des commandes de magazines aussi prestigieux que *Harper's Bazaar*, *Vanity Fair* ou le *New York Times Magazine*, Madigan Heck a développé en quelques années un langage photographique singulier qui l'a mené de la page imprimée aux murs du musée. Marqué par les peintres romantiques, impressionnistes et Nabis, l'artiste reconnaît trouver son inspiration dans la peinture. Il traite ses couleurs en aplat ou de manière « pointilliste » et privilégie des compositions où ses sujets se fondent dans le paysage. Il ne s'agit pas pour lui de créer des mises en scène élaborées et d'inventer différentes fictions autour de ses modèles. Au contraire, ce sont les formes, les couleurs et les textures qui l'intéressent. Alors que la photographie de mode s'est développée principalement autour de la figure du mannequin, toujours mis en scène comme un personnage de roman ou de film, Madigan Heck donne le premier rôle aux vêtements, aux tissus et à leur tombé. Chez lui, la figure humaine n'est qu'un élément de ses tableaux. Elle est présente pour offrir une stabilité ou un mouvement à ses compositions.

Madigan Heck parle de sa fascination pour la peinture, citant volontiers Édouard Vuillard, Edgar Degas, Peter Doig, Marlène Dumas ou Gerhard Richter. Son œil s'est d'abord formé à la peinture. Or, son travail est bien photographique. Au XIX^e siècle déjà, les photographes s'inspiraient des travaux des peintres pour composer leurs images. La précision de l'appareil photo permettait certes de retrancrire les textures dans le moindre détail, mais l'agencement des formes et la position des corps étaient toujours inspirés des tableaux. Il était même parfois nécessaire de créer du flou, du bougé, pour s'éloigner de l'enregistrement photographique et faire entrer la photographie dans les beaux-arts. Cette volonté de privilégier l'impression au détriment de la précision se retrouve chez Madigan Heck. Le réel est transformé à l'aide

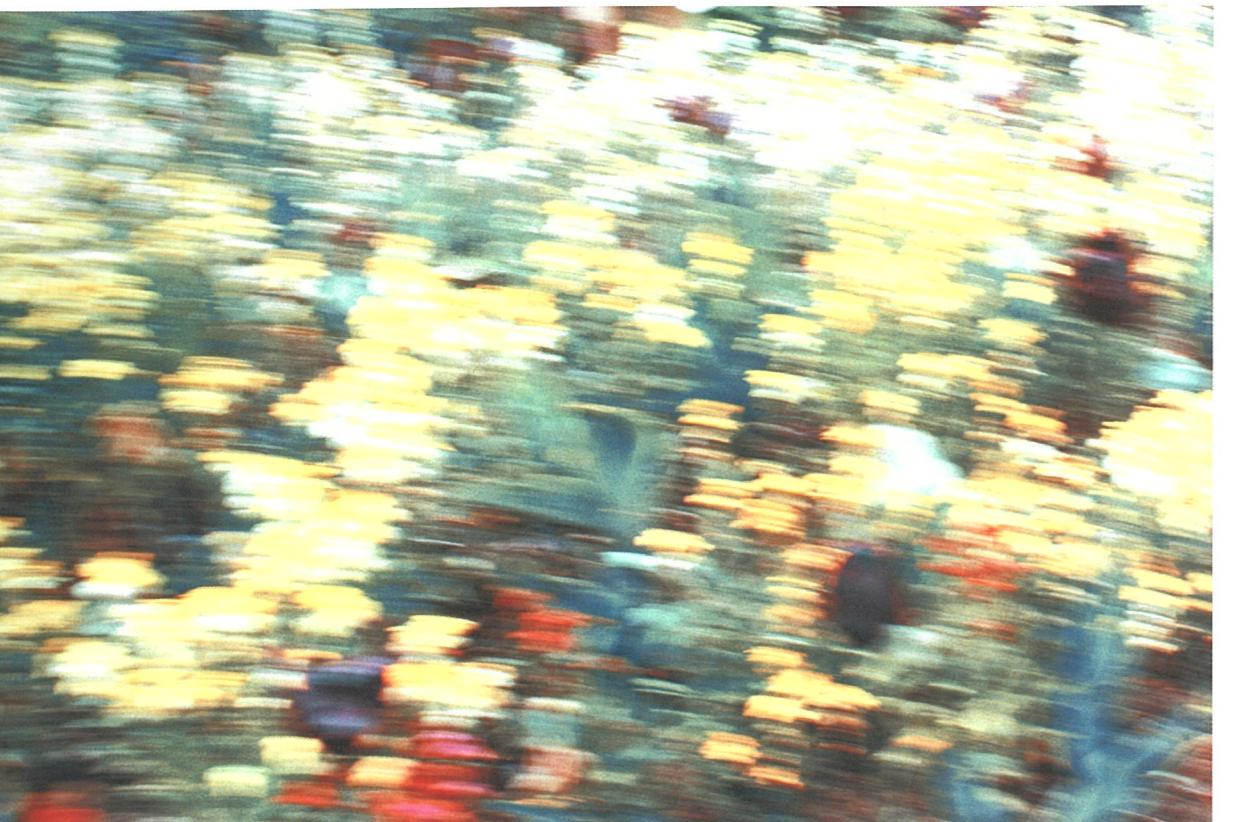
de techniques sophistiquées. Le photographe s'inspire du travail des peintres pour poser ses couleurs, couche après couche, sur sa « toile ». Ainsi la prise de vue n'est qu'une première étape d'un long processus qui se fait au studio sur ordinateur.

Lors de la préparation de son exposition au Musée des beaux-arts du Locle, nous avons été frappés par la correspondance de certaines peintures de notre collection aux photographies de Madigan Heck. Redécouvrir ces tableaux datant de la première moitié du XX^e siècle et conservés dans nos réserves, à la lumière de photographies contemporaines a provoqué chez nous une nouvelle émotion. Il ne s'agit pas ici d'affirmer que le photographe imite le travail des peintres du passé mais plutôt de voir comment des œuvres réalisées dans des périodes et des lieux différents peuvent dialoguer. Au-delà du sujet qu'elles représentent, les photographies de Madigan Heck, intemporelles et oniriques, déclenchent, comme pour ces peintures, un sentiment de beauté et d'apaisement quand on les regarde.



À voir :
Old Future
Erik Madigan Heck
Du 3 novembre 2018 au 27 janvier 2019
Au Musée des beaux-arts du Locle
Marie-Anne-Calame 6- 2400 Le Locle
mbal@ne.ch

Surreal Planes (Mary Katrantzou), 2011.
Courtesy Christophe Guye Galerie Zurich
© Erik Madigan Heck



berglasney Gardens, Pays de Galles, 2018.
courtesy Christophe Guye Galerie Zurich
Erik Madigan Heck

family Photo, 2014.
courtesy Christophe Guye Galerie Zurich
Erik Madigan Heck



Musée des beaux-arts du Locle

Erik Madigan Heck

By Nathalie Herschdorfer



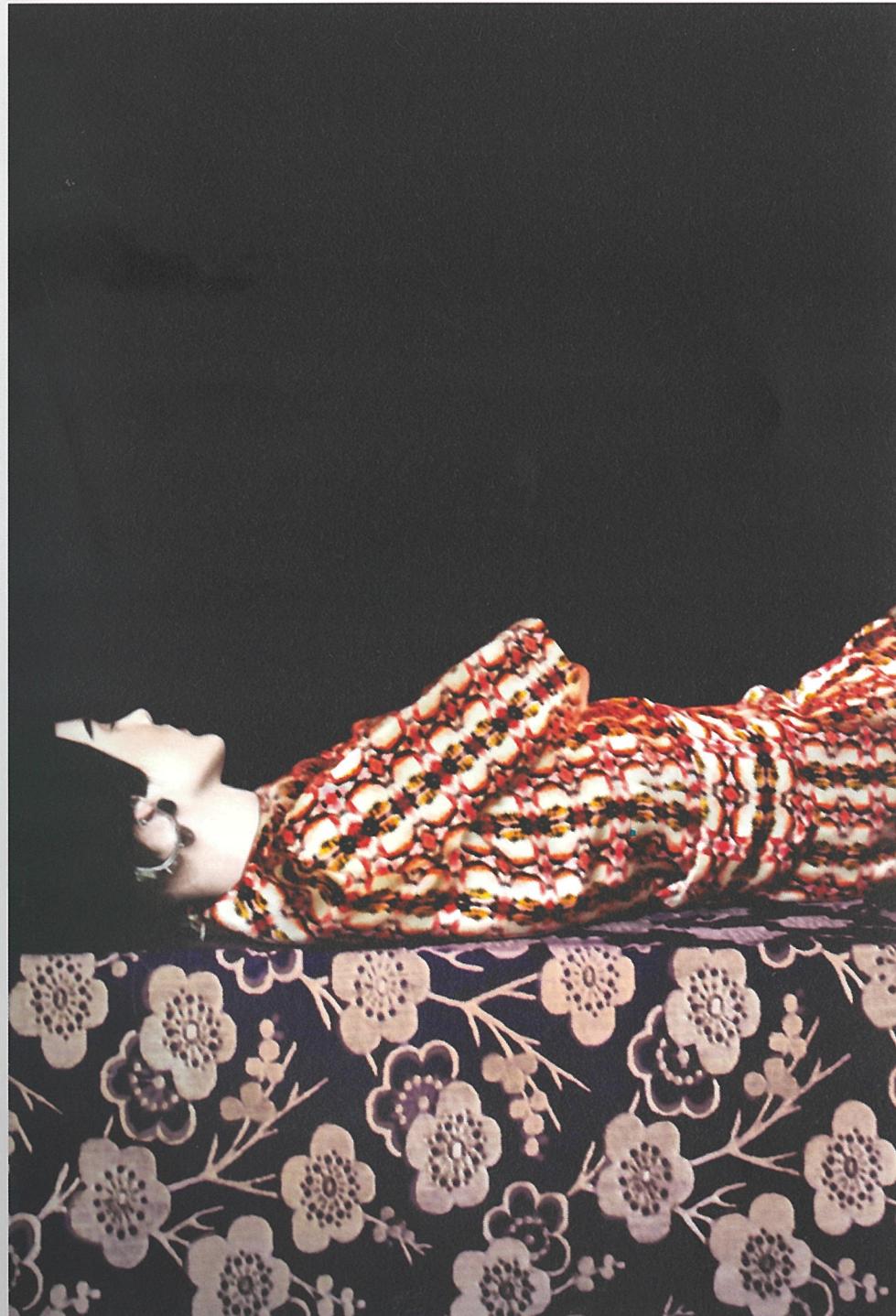
Hans Fritz Gils, sans titre, sans date.
Collection Musée des beaux-arts, Le Locle

The American Erik Madigan Heck (1983) has blurred genres throughout his work: he navigates between fashion and landscape photography, and composes his images like a painter. Responding to commissions from prestigious magazines including *Harper's Bazaar*, *Vanity Fair*, and the *New York Times Magazine*, Madigan Heck has in a few years developed a singular photographic language that has taken him from the printed page to the museum wall. The artist, who was marked by Romantic painters such as the impressionists and *Les Nabis*, acknowledges that he was inspired by painting. He handles colors in flat tints or a "pointillist" manner, and prefers compositions in which the subjects melt into the landscape. What interests him is not the creation of elaborate staging, or the invention of different fictions centered around his models, but rather forms, colors, and textures. While fashion photography primarily developed around the figure of the fashion model, who is always staged as a character from a novel or a film, Madigan Heck gives the leading role to clothing and fabrics, how they drape. In his work, the human figure is one element among others, present to provide stability or movement in his compositions.

Madigan Heck talks of his fascination with painting, happily citing Édouard Vuillard, Edgar Degas, Peter Doig, Marlene Dumas, and Gerhard Richter. His eye was initially trained with painting, yet his work remains firmly photographic. Already during the 19th century, photographers took inspiration from painters to compose their images. While the precision of the camera of course enabled the retranscription of textures in the minutest detail, the arrangement of forms and the position of bodies were still inspired by paintings. It was sometimes even necessary to create blurry effects and motion, in order to move away from photographic recording and include photography among the fine arts. This desire to favor impression over precision is present with Madigan Heck. Reality is transformed with the help of

sophisticated techniques. The photographer takes inspiration from the work of painters to apply his colors, layer after layer, on his "canvas." As a result, the picture is just the first step in a long process that takes place in the studio on the computer.

While preparing his exhibition at the Musée des beaux-arts du Locle, we were struck by the correspondence between certain paintings from our collection and Madigan Heck's photographs. Rediscovering these paintings from our reserves—dating from the first half of the 20th century—in light of contemporary photographs sparked a new emotion in us. It's not a matter of asserting that the photographer is imitating the work of painters from the past, but rather of seeing how works produced in different periods and places can enter into dialogue. Beyond the subjects they represent, Madigan Heck's timeless and dreamlike photographs prompt, just like these paintings, a sense of beauty and calm when viewed.



To see:

Old Future

Erik Madigan Heck

From November 3, 2018 to January 27, 2019

At the Musée des beaux-arts du Locle

Marie-Anne-Calame 6- 2400 Le Locle

mbal@ne.ch

Study in Purple (Etro), 2012.

Courtesy Christophe Guye Galerie Zurich

© Erik Madigan Heck